

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy GILBERT

Les brebis perdues

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2002, tome 97b, p. 2

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LES BREBIS PERDUES

L'Église, forte de son milliard de chrétiens, cherche très loin d'elle ses fameuses brebis perdues, vers lesquelles elle se doit d'aller en priorité. Mais prend-elle le risque de les chercher tout près d'elle ?

L'évêque, paumé dans son diocèse, muré dans ses seules certitudes et coupé de son peuple, en prônant une pastorale dirigiste qui divise ses prêtres, n'est-il pas la brebis perdue de l'Évangile ?

Le jeune prêtre, priant, mais qui reste enfermé dans des lois ecclésiastiques, nécessaires certes, mais qui, appliquées sectairement, font fuir de l'Église, ne fait-il pas partie des brebis perdues ?

Le fringant vicaire, passionné par sa tâche ecclésiale, mais jetant aux orties bréviaire, chapelet et retraites, en se perdant dans de multiples activités qui n'ont, comme paravent, que le mot apostolique, n'est-il pas à mettre dans le troupeau des brebis qui se perdent ?

Le prêtre brillant, coqueluche de sa paroisse, vivant secrètement le drame d'un célibat qui n'a, pour lui, plus de signification, n'est-il pas une brebis égarée, sans que personne n'en ait conscience ?

Le croyant non pratiquant, lui, sait bien qu'il est une brebis perdue ! Autant paumé lors du baptême, simple rituel exigé pour ses enfants, qu'au jour de son mariage religieux vécu comme un sacrement de surface, il se rend compte que tout cela ne colle pas avec ce qu'il voudrait faire et vivre.

Quant au militant estimant que seule sa sensibilité chrétienne, incarnée dans son mouvement ecclésial, est la vérité, il se plante sans savoir qu'il est une brebis qui se fourvoie.

À partir du moment où chacun d'entre nous se considérera comme une brebis perdue, l'Église ira de l'avant, se remettra en cause et perdra de sa superbe de brebis grasse. Elle sera évangélique jusqu'au bout des ongles, cette Église-là.

Quant à moi, chargé d'un immense troupeau de brebis perdues, je tente de les sauver. Mais quand je veux aller plus loin que leur seule apparence, je me sens, moi-même, souvent perdu face aux Béatitudes de pauvres qu'elles vivent avec une vérité éclatante. Et reviennent alors le Christ et sa phrase qui me sauve : « Ta faiblesse sera ta force. » Au fond, les brebis grasses ne paîtront paisiblement qu'au paradis. En attendant ces verts pâturages, laissons-nous saisir par la pauvreté de nos refus, de nos tâtonnements, de nos trahisons et de notre orgueil de croire qu'il faut toujours aller chercher très loin les brebis perdues.

Guy Gilbert, Prêtre éducateur

Texte paru dans La Croix du 4 septembre 2002, p. 27